

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 6 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 6 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Guerre](#), [Inquiétude](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document est une réponse à :

[Richmond, Jeudi 4 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1849-10-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Samedi 6 oct. 1849
Six heures

Je suis charmé que vous soyez un peu rassurée. La guerre pour un tel motif, m'a paru, dès le premier moment, quelque chose de si monstrueusement absurde que je ne suis pas venu à bout de la craindre. Je vois, d'après ce qui me revient. de Paris, que personne n'a été et n'est inquiet. Je n'en attendrai pas moins avec grande impatience le dénouement. Votre inquiétude m'a préoccupée presque comme si je l'avais partagée. Vous êtes-vous donné le plaisir de lire ce matin, dans les Débats d'hier, l'inquiétude de M. de Lamartine craignant d'être brouillé avec Louis Blanc? J'ai rarement vu une bassesse plus étourdie et plus ridicule. Qu'y a-t-il de nouveau dans vos yeux ? Est-ce Travers que vous êtes allée voir ? Verity est-il revenu à Paris ? Comment fait Lady Normanby depuis que son médecin de confiance, M. Raspail est en prison ? Je ne sais pourquoi je vous parle de Lady Normanby. Rien à coup sûr, ne m'est plus indifférent. Êtes-vous bien sûre que Lord John ne fût pas au conseil de mardi ? Les journaux disent qu'il y était. Par décence peut-être, car son absence, dans une telle question est vraiment singulière. Je trouve que l'Assemblée de Paris a bien pauvre mine, la mine de gens qui ne savent absolument que faire et qui s'ennuient d'eux-mêmes. Vous n'avez pas d'idée du profond, chagrin du Duc de Broglie de se trouver là, son déplaisir personnel est pour plus de moitié dans son découragement général. Et pourtant il dit, et tout le monde dit qu'il y a 300 hommes fort sensés, fort bien élevés, fort honnêtes gens, de vrais gentlemen. Que de bien perdu en France, par le contact avec du mal qu'on ne sait pas secouer ? Je ramasse toutes mes miettes. Je n'ai rien à vous dire. Si nous étions ensemble, nous ne finirions pas.

Dimanche 7 oct. 10 heures

Guillaume est parti hier loin pour Paris. Il rentre demain au collège. Je suis sûr que je ne rentrerai pas dans Paris sans une émotion qui serait une profonde tristesse si vous n'y étiez pas, qui disparaîtra devant la joie de vous retrouver. Vous n'avez probablement pas lu l'exposé des motifs du Ministre des finances en présentant le projet de loi qui ordonne le paiement à Mad. la duchesse d'Orléans de ses 300 000 fr. de [?] pour 1850. C'est un chef d'œuvre de platitude. Un effort de chaque phrase de chaque mot pour réduire la question à une question de notaire à une nécessité de payer une dette criante qu'il n'y a pas moyen de renier. J'étais humilié en lisant, si c'est là ce qu'il faut dire pour faire voter la loi, honte à l'assemblée ! Si M. Passy a parlé ainsi pour se rassurer lui-même contre sa propre peur, honte à M. Passy ! Les journaux légitimistes que je vois sont embarrassés, et au fond, plutôt mal pour Mad. la Duchesse d'Orléans à propos de cette question Cela aussi est honteux. Ils croient toujours que c'est elle qui résiste le plus à la réconciliation des deux branches. J'ai ici M. Mallac qui est venu passer deux jours avec moi. Il ne m'a rien apporté ne venant pas de Paris, sauf quelques détails assez intéressants sur les derniers moments du Maréchal Bugeaud et assez amusants sur le séjour de Duchâtel à Paris. Il ne s'y est guères moins ennuyé qu'à Londres. Croker m'écrit dans un accès de bile noire qui se répand sur tout le monde, voici la France : « the whole nation, gentle and simple outraging heaven and earth with a je le jure which no man of your 12 millions of election meant to keep ; and now the country is so entangled in this web of falsehood and fraud that I at least, can see no way. I don't

even say no honourable way-but no way at all out of it but by another revolution in which the whole people must kneel doin, say their confiteor et mea maxima culpa and confess themselves to have been de misérables pêcheurs et poltrons. Voici l'Angleterre. " you see the ordinary affairs of life go on tolerably under this feeble and impostor administration, which, leads me to doubt whether truth honour or strength are necessary ingredients et Constitutional governement. " Il a de la verve dans sa bile. Midi Je ne comprends pas pas de lettres. Vous les aurez eues le lendemain. J'en suis désolé. Temps affreux. Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 6 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3163>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 6 octobre 1849

Heure Six heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vas Riches - Samedi 6 Oct^r 1849²⁵⁴¹
Six heures.

Je suis charmé que vous soyez un peu rassurée. La guerre, pour un tel motif, on'a paru, dès le premier moment, quelque chose de si monstrueusement absurde que je ne suis pas venue à bout de la craindre. Je voi, d'après ce qui me revient de Paris, que personne n'a été et n'est inquiet. Je n'en attendrai pas moins avec grande impatience le dénouement. Votre inquiétude on'a préoccupé presque comme si je l'avai partagée.

Vous êtes-vous donné le plaisir de lire ce matin, dans le Débat d'hier, l'inquiétude de M. de Lamartine craignant d'être brouillé avec Louis Blanc? J'ai rarement vu une bassesse plus étouffée et plus ridicule.

Luy a-t-il de nouveau dans vos yeux? Est-ce Travers que vous êtes allée voir? Herity est-il revenu à Paris? comment fait Lady Normanby depuis que son médecin de confiance, M. Raspail, est en

Dimanche 7 Oct - 10 heures

prison ?

Je ne sais pourquoi, je vous parle de Lady Normandy. Rien, à coup sûr, ne m'est plus indifférent.

Êtes-vous bien sûre que Lord John ne fût pas au Comité de mardi ? Les journaux disent qu'il y était. Par de'once peut-être, car son absence, dans une telle question, est vraiment singulière.

Je trouve que l'Assemblée de Paris a bien mauvaise mine, la mine de gens qui ne savent absolument que faire et qui s'accusent d'eux-mêmes. Vous n'avez pas idée du profond chagrin du duc de Broglie de se trouver là, son déplaisir personnel est pour plus de moitié dans son découragement général. Et pourtant il dit, et tout le monde dit qu'il y a ^{là} 800 hommes, forts, surs, fort bien élevés, fort honnêtes, fort de vrais gentlemen. Que de bien perdu en France, par le contact avec du mal que ne sait pas secouer !

Je ramasse toutes mes idées. Je n'ai rien à vous dire. Si nous étions ensemble, nous ne finirions pas.

Guillaume est parti hier soir pour Paris. Il rentre demain au collège. Je suis sûr que je ne retrouverai pas d'autre Paris sans une émotion qui serait une profonde tristesse. Si vous n'y êtes pas, qui disparaîtra devant la joie de vous retrouver.

Vous n'avez probablement pas lu l'exposé de motifs du Ministre des finances au président sur le projet de loi qui ordonne le paiement à M^{te} la duchesse d'Orléans de 25,000,000 fr. de rentes pour 1850. C'est un chef d'œuvre de platitude. Un effort de chaque phrase, de chaque mot pour réduire la question à une question de notation, à une nécessité de payer une dette triennale qu'il n'y a pas moyen de renier. J'étais humilié en lisant. Si c'est là ce qu'il faut dire pour faire voter la loi, honte à l'Assemblée ! Si M^{te} Passy a parlé ainsi pour se rassurer lui-même contre sa propre peur, honte à M^{te} Passy !

Les journaux légitimistes que je vois sont embarrassés, et, au fond, plutôt mal pour M^{te} la duchesse d'Orléans, à propos de cette question. Cela aussi me honte. Ils croient, ^{toujours} que c'est elle qui résiste le plus à la réconciliation des deux branches.

J'ai ici M^{te} Mallac qui est venue passer deux jours avec moi. Il ne m'a rien apporté,

ne venant pas de Paris; sans quelques détails, avez
interviewé sur les derniers moments du Maréchal
Bugeaud, et avez amusé sur le séjour de
Duchâtel à Paris. Il ne s'y est guère, même
envoyé qu'à Londres.

Croker m'écrit dans un accès de bile noire
qui se répand sur tout le monde. Voici la
France: "the whole nation, gentle and simple,
outraging heaven and earth with a je te jure
which no man of your 12 millions of electors
meant to keep; and now the country is so
entangled in this web of falsehood and fraud
that I at least can see no way - I don't even
say no honourable way - but no way at all
out of it, but by another revolution in which
the whole people must kneel down, say
their confiteor et mea maxima culpa, and
confess themselves to have been de miserably
précheurs et poltrons." Voici l'Angleterre:

"You see the ordinary affairs of life go on
tolerably under this feeble and impotent
administration; which leads me to doubt
whether truth, honour or strength are necessary
ingredients of Constitutional Government."

Il a de la verve dans sa bile.

amdi

Je ne comprends pas pas de lettres. Vous les avez ouï
le lendemain. Vous lui déjeûlez. Tous ailleurs. Adieu, Adieu.